

PARACHAH : « CHÉLAH LÉKHA » שלח-לך

« Envoie pour toi-même (des explorateurs) »

Shabbat 18 juin 2022

Commentaire de 2012

Lectures

Parachah : **Bamidbar / Nombres 13 : 1 à 15 fin**

Haftarah : **Yéhoshoua / Josué 2**

Bériyth Hadachah : **Miphaloth/Actes 13 1 à 27**

Rappel : les commentaires ne sont pas des études, mais des pensées que la lecture de la parachah nous inspire et nous permet, sur une année, de relier les textes de la Torah et des Prophètes aux textes de la Bériyth haHadachah, de l'Alliance renouvelée en Yéshoua

Résumé de la parachah

Cette partie très narrative est présentée comme étant celle de « *la faute des explorateurs* », les **méragliym** (espions). Élohim cède à la demande du peuple d'envoyer des méragliym pour espionner la terre de Kénaan qu'il a promise en héritage aux béney Israël (enfants d'Israël). Ils en rapportent des fruits gigantesques mais aussi un récit démotivant mettant en scène des géants qu'Israël ne pourrait pas vaincre. Seuls Kalev et Yéhoshoua (Josué) estiment la conquête possible et ne mettent pas en doute la capacité d'Elohim de mener ce nouveau combat pour son peuple. Le peuple se lamente et se rebelle contre ses chefs. יהוה exprime alors sa volonté de les exterminer tous et de les remplacer par un peuple de lévites, issu de Moshéh. Celui-ci s'interpose et obtient une adaptation de la sentence d'Elohim : ce peuple héritera comme promis du pays mais seulement à la génération suivante (les petits-enfants). Ceux de la génération présente périront tous à terme dans le désert. Mais les dix explorateurs qui ont mal parlé meurent, quant à eux, immédiatement.

Meurt également et immédiatement dans ce désert l'homme qui profane le Shabbat en ramassant du bois. La parachah s'achève alors sur le commandement des franges, tsitsit, et le rappel de ce qui sous-tend tous ces drames et ces espérances : « *pour que vous soyez saints (qédochim) face à votre Élohim.* »

Pour les spécialistes, cette parachah très narrative ne comporte que 3 commandements : deux mitsvoth positives (prélever la halah et mettre des tsitsith) et une mitsvah négative (ne pas nous laisser égarer par ce que voient nos yeux). Cette parachah serait selon des commentateurs une première de la funeste date du 9 av, où tout Israël pleure sur la destruction du Temple et sur son propre renoncement. Ce serait aussi à cette date que les explorateurs firent renoncer Israël à entrer dans **la terre promise**. Tout Israël vit donc encore aujourd'hui au rythme des conséquences des choix opérés par les acteurs de cette parachah.

Les Méragliym, les explorateurs

Il faut d'abord se souvenir de la fin de la parachah précédente : « *Béhaalotekha* ». Elle s'était achevée sur un bref récit relatant une critique du comportement de Moshéh par son frère Aharon et sa sœur Miryam. Cette critique s'apparentait à de la médisance et, comme nous l'avons vu dans la parachah « *Métsora* », c'est une faute qui est marquée par une maladie de la peau. Miryam la prophétesse n'a pas échappé au jugement et dut donc quitter le camp des saints, durant sept jours.

La transition avec le récit des méragliym est importante à relever car c'est de ce même péché de médisance, de lachen ha-ra, (langue mauvaise) dont vont se rendre coupables dix explorateurs sur douze. Dix des douze espions font un récit démoralisant de ce qu'ils ont vu.

Ils portent un témoignage dont le but est de détourner le peuple de se rendre dans la terre promise, pour de multiples motifs. Il est donc également question de médisance, mais d'un autre ordre et d'une autre gravité : celle-ci porte directement sur Éréts-Israël, sur la terre promise par יהוה. Le manque de confiance dans la providence d'Élohim, et surtout la diffusion de fausses nouvelles sur Éréts-Israël se soldent par une errance de quarante ans, une année par journée d'exploration. C'est un point très particulier : les commentateurs insistent sur le fait qu'Élohim était prêt à pardonner toutes les fautes de son peuple sauf celle qu'ils fomentèrent contre la terre d'Israël pour laquelle ils périrent dans le désert. Cet épisode s'offre toujours à la réflexion des générations d'aujourd'hui qui, en Israël ou en diaspora, dénigrent encore leur propre terre pour satisfaire un discours humanisant et politiquement correct. **Cet avertissement est également valable pour tous ceux de la chrétienté qui critiquent ouvertement ce que la pensée dominante qualifie de « sionisme ».**

Une autre interprétation consiste à considérer le sort que יהוה a réservé à ceux qui ont critiqué le sable et la pierre. A plus forte raison, jugera-t-Il ceux qui critiquent leurs semblables, qui sont bien plus que de la pierre et du sable !

« יהוה parla à Moshéh et dit : Envoie des hommes, un de chaque tribu, choisis parmi les chefs, pour explorer le pays de Kénaan que je donne aux Israélites... C'étaient tous des chefs des Israélites... Pour la tribu de Yéhoudah (Juda): Kalev, fils de Yephounné... Pour la tribu d'Ephraïm: Hochéa, fils de Noun... » (Nombres 13 : 1-8)

Notre réflexe biblique à ce stade de la lecture de la Torah est : le binôme Juda-Ephraïm est déjà présent. Mystère et profondeur insondable des Écritures !

En effet, les deux explorateurs qui survivront à cette aventure de quarante jours sont Kalév (Caleb) et Hochéa (Osée), que Moshéh rebaptisera en Yéhoshoua (Josué) en ajoutant un **YOD** dans son nom (*soit la plus petite lettre du Tétragramme sacré - signe d'humilité - qui est aussi la lettre dont il est dit qu'il est interdit de l'enlever de la Torah - pour que personne ne délie ce que Moshéh a lié*). Ainsi, les deux princes de Juda et d'Éphraïm forment un attelage cohérent, unis, et rendent témoignage ensemble de leur foi en יהוה et en ses promesses. Ensemble, ils sont **DEUX TEMOINS** et crient à ceux d'Israël qui ne veulent pas entendre et à ceux des nations qui ne veulent pas écouter :

« cette terre est à nous par décret d'Élohim et nous y installerons le Royaume au Nom de יהוה. »

Intéressant à noter, la Torah mentionne que deux hommes parmi les explorateurs rapportent un sarment et une grappe de raisins sur une perche, qu'ils portent à deux. Les commentateurs expliquent que cette allusion de la Torah à « deux personnages », présents du côté de Hébron (Hébron), renvoie explicitement au binôme Kalev-Yéhoshoua (Caleb-Josué) et non aux autres princes d'Israël. Que le couple « Yéhoudah-Éphraïm » rapporte de son exploration de quarante jours le fruit de la vigne est un signe prophétique et sacerdotal évident. Ces deux-là auront à se mettre d'accord prochainement sur le bon usage du fruit de la vigne !

Un peu d'hébreu : « Choisis parmi eux les chefs (Nassi). » Nombres 13 : 2.
Dans le mot de « Chef = Nassi » se trouve les lettres : alef, yod et noun, soit le mot « éyn », qui signifie « rien » ou « il n'y a pas ». Mais il y a aussi les lettres yod et shine, soit le mot « yésh » qui signifie « il y a ».
Cette double signification contradictoire du mot **Nassi** veut nous faire entendre que tant que les chefs se donnent une importance illégitime alors il leur est assuré qu'ils ne sont rien. Mais, par ailleurs s'ils se considèrent comme n'étant rien de plus que ce que leur confère leur responsabilité, alors ils sont véritablement quelque chose.

Notons également que le représentant d'Éphraïm bénéficie d'une première bénédiction spéciale de la part de Moshéh avant son départ. C'est pourquoi, seul Kalev est mentionné en

Nombres 14 :24, Yéshoua ayant déjà été cité et béni. « *Mais mon serviteur Kalev, parce qu'il a été animé d'un autre souffle et qu'il m'a pleinement suivi, je l'introduirai dans le pays où il est entré, et sa semence le possédera.* »

En bénissant Yéshoua (Josué) en premier, et en lui ajoutant une des lettres du Tétragramme, Moshéh signifie déjà que le Prince d'Éphraïm le remplacerait et que lui, Moshéh, ne rentrerait pas en terre promise. Très logiquement, Moshéh pouvait s'attendre à mourir suite à cette exploration, si elle avait été positive. Aussi désigna-t-il son successeur à ce moment précis. Mais n'oublions pas que Moshéh vécut quarante années de plus, à cause du péché des dix explorateurs. En effet, si la mission n'avait pas été un échec, Israël prenait immédiatement possession de Kénaan et Moshéh aurait pu achever ici sa mission (?).

Pourquoi cette mission fut-elle un échec ? Parce qu'elle ne fut pas commandée, voulue, par Élohim. En effet, comme l'atteste le titre de la parachah « *envoie pour toi-même* » signifie « *envoie sur ton initiative et si tu le veux, mais je ne te demande rien* ». Quel péché ont donc commis ces explorateurs qui souhaitaient partir en éclaireurs ? Cette mission d'exploration n'aurait pas dû avoir lieu car ce qu'Élohim promet en don est par définition bon et désirable. Ceux d'Israël auraient dû rester derrière la nuée et à l'abri de l'Ange qui ouvrait la voie car ils savaient quels miracles et quelle protection leur offrait cette colonne de nuée et de feu. Qu'avaient-ils donc à reconnaître ? La nuée éclairait tout et ouvrait le passage ! Moshéh céda toutefois aux demandes des chefs du peuple en décrétant cette mission. Elle fut un échec retentissant qui impacta toute cette génération et celle d'après.

« Ce sont vos petits-enfants dont vous avez dit qu'ils seraient livrés en butin, ce sont eux que j'y ferai entrer et qui connaîtront le pays que vous avez dédaigné. Pour vous, vos cadavres tomberont dans ce désert, et vos fils seront nomades dans le désert pendant quarante ans, portant le poids de votre infidélité, jusqu'à ce que vos cadavres soient au complet dans le désert. » (Nombres 14 :31)

Pourtant, les hommes choisis par Moshéh pour cette mission importante sont des « *personnages considérables d'entre les enfants d'Israël* » (Nombres 13:3). Les commentateurs rajoutent : « *tous éminents parmi eux et testés par Yéshoua* ». Malgré leur niveau moral et social, ils ont tous fauté. La génération des explorateurs est la génération qui a vu les plaies d'Égypte, le passage de la mer des joncs, qui a bénéficié du don de la Torah et qui fut nourrie tous les jours de la Manne du ciel. Cette génération est appelée dans la littérature rabbinique « *génération qui sait* », mais elle aussi s'est trompée. C'est pourquoi le jugement-justice d'Élohim fut à la mesure de leur renoncement. Pourquoi « *les explorateurs n'ont-ils pas tiré les leçons de ce qu'ils avaient vu infliger à Miryam* » ? La médisance de Miryam était un avertissement solennel à destination des princes d'Israël mais ils n'en ont pas tenu compte dans leur rapport d'exploration.

Notons que quarante ans plus tard, et fort de cette expérience, Yéshoua, devenu chef du peuple, n'enverra que deux explorateurs à Yérého (Jéricho) pour **prendre** la ville. Nous pouvons en déduire que l'exploration des douze sous Moshéh n'avait pas qu'un but militaire et de renseignement tactique, **ce qu'elle aurait dû s'efforcer de rester**. Lorsqu'on envoie des explorateurs avant la conquête d'un pays, leur mission consiste à repérer les points faibles de l'ennemi, la topographie du terrain ainsi que l'emplacement de ses places fortes afin d'organiser plus efficacement cette conquête. Mais en exigeant de partir à douze, les princes greffent à cette mission un caractère politique et de pré-partage de la terre : peut-être fallait-il reconnaître par anticipation les meilleures places, les meilleurs endroits, pour mieux les revendiquer ! Ils considèrent leur mission sous un autre angle que celui envisagé par Moshéh. Ils semblent vouloir observer cette terre pour déterminer si elle conviendra à l'installation des béney Israël. Cette divergence de vues donne lieu à des rapports d'exploration diamétralement opposés. Il apparaît donc que la faute des explorateurs ne se situe pas exclusivement au niveau du contenu de leur rapport, mais au niveau de la conception qu'ils avaient de ce voyage. Au final, les princes d'Israël ne voudront pas de cette terre promise, à l'exception de Yéhoudah et Éphraïm (via Kalev et Yéshoua) que l'histoire biblique consacrera comme

véritables héritiers de la terre au travers même de l'appellation des royaumes du Nord et du Sud !

En période de batailles, de combats et de témoignages, les reconnaissances et les explorations se font par deux. Les missions à douze (la totalité des composantes de l'Assemblée donc) revêtent un caractère plus institutionnel, politique, diplomatique : à ne faire que sur ordre authentifié au risque de s'entendre dire comme à Moshéh « *envoie pour toi-même si tu y tiens !* »

Le rapport d'exploration des explorateurs

« Au bout de quarante jours, ils revinrent de cette reconnaissance du pays. » (13 :25).

La bénédiction solennelle de Moshéh sur Yéhoshoua-Éphraïm dut en irriter plus d'un parmi ceux des « vrais » fils de Yaaqov-Israël. De la même façon, notons que la parachah qui suit est celle de Qorah. La révolte de ceux de Qorah n'est que le prolongement, l'aboutissement, la concrétisation, l'éclatement de ce qui était déjà en gestation au travers de cette exploration non prescrite par יהוה. Cet enchaînement de conflits politiques n'est pas un hasard et la Torah veut nous indiquer que la réelle motivation du renoncement des dix explorateurs fut une motivation de pouvoir.

Le rapport de mission comporte deux points essentiels :

- 1) la Terre est bien telle qu'elle nous avait été décrite dans les promesses ;
- 2) mais, les difficultés et les obstacles seront tels qu'il est préférable d'y renoncer et de retourner vers l'Égypte, et de changer de chef !

« Tous les Israélites murmurèrent contre Moshéh et Aharon, et la communauté tout entière leur dit : Que ne sommes-nous morts au pays d'Égypte ! Que ne sommes-nous morts du moins en ce désert ! Pourquoi יהוה nous mène-t-il en ce pays pour nous faire tomber sous l'épée, pour livrer en butin nos femmes et nos enfants ? Ne vaudrait-il pas mieux retourner en Égypte ? Et ils se disaient l'un à l'autre : Donnons-nous un chef et retournons en Égypte. » (14 :2)

Cette congrégation réitère la même erreur que celle commise à l'occasion de la faute du veau d'or : retour en Égypte, changement de leader, renoncement au projet messianique, et au final, abandon de la foi des patriarches et retour aux idoles égyptiennes. C'est pourquoi la sanction fut si lourde. La loyauté, la confiance absolue à יהוה sans murmure, sans calcul intéressé, n'était pas au rendez-vous...

Remarquons qu'au moment le plus important, où Israël doit réaliser son destin, les grands d'Israël succombent à la tentation du découragement et de l'autodestruction : ils s'opposent à Moshéh, porteur du projet messianique dans toutes ses dimensions, à la fois religieuse, nationale, morale, spirituelle et politique. Or, ce découragement, qui mena réellement à l'autodestruction de toute cette génération, ne nous est pas décrit simplement comme un fléchissement du courage physique devant des difficultés purement pratiques, matérielles ou techniques. Une des expressions employées dans le rapport des explorateurs nous montre qu'il s'agissait d'un découragement moral, d'un fléchissement de l'espérance, d'une perte de la foi, cette même foi qui leur avait donné le courage de sortir d'Égypte. En effet, le verset 31 du chapitre 13 leur prête la formule suivante : « *Nous ne pouvons pas marcher contre ce peuple, car il est **plus fort que nous*** ».

Or, le mot « miménou » qui signifie « plus que nous » peut être vu comme une même phonétique du mot « mimén-Hou » qui signifie « plus que Lui » ! L'intention secrète des explorateurs était-elle de dire que les géants de Kénaan étaient plus forts qu'Élohim ? Telle est l'hypothèse posée par l'enseignement traditionnel. Les princes d'Israël se sont laissé aller à un renoncement total et à un découragement absolu. Ils ont été la cause du prolongement de l'exil et de l'anéantissement de leur génération. Et ils ont engendré un désastre pour toutes

les générations à venir à travers la date du 9 av qui continuera à marquer tragiquement tout Israël, **date à laquelle la chrétienté ferait bien de s'associer pour prévenir son propre renoncement au projet messianique !**

Pour nous aujourd'hui : le découragement, le renoncement, les envies d'abandon et d'autodestruction peuvent de même nous marquer durablement et nous empêcher d'avancer vers le Royaume promis. « Mourir pour mourir » (pour reprendre la rhétorique des hébreux dans le désert), peut-être préférerions-nous mourir en « Égypte, notre Égypte intérieure, qui n'est pas si mal après tout... ». Alors cette parachah est là pour nous réveiller et nous invite à écouter le cri des deux témoins, Kalev et Yéhoshoua, le cri unique mais à deux voix de Juda et d'Éphraïm. « Yéhoshoua et Kalev dirent à toute la communauté des Israélites : "Le pays que nous sommes allés reconnaître est un bon, un très bon pays. Si יהודה nous est favorable, il nous fera entrer en ce pays et nous le donnera. C'est une terre qui ruisselle de lait et de miel. Mais ne regimbez pas contre יהודה. Et n'ayez pas peur, vous, du peuple de ce pays, car nous n'en ferons qu'une bouchée. Leur ombre protectrice les a quittés, tandis que יהודה est avec nous. N'en ayez donc pas peur. » (14 :6)

Pour ceux qui doutent que le Royaume est à la porte, pour ceux qui estiment que ce combat est réservé à d'autres, pour nous qui parfois doutons de notre implication dans ce combat surnaturel, pour nous qui négligeons le don de la Vie future que le Père nous a promise pour mieux nous concentrer sur notre reste de vie présente, il nous est dit à travers cette parachah : **Ne négligez pas tels les explorateurs le don parfait qui vous a été réservé. Il est bon, agréable et désirable par nature. Soyons des Yéhoshoua, soyons des Kalev, et exhortons-nous les uns les autres à partir avec zèle à la conquête de ce qui nous a été promis par la grâce du Fils.** Ne nous abandonnons pas au renoncement, au découragement, à l'autodestruction mais soyons avertis que ce qui arriva à la première génération qui sortit d'Égypte arrivera de même à la dernière génération qui sortira de Babylone, de Sodome et d'Égypte.

A propos du verset 27 du chapitre 13 : « *voici ce qu'ils racontèrent et dirent : nous sommes venus vers cette terre où tu nous as envoyés : vraiment, elle ruisselle de lait et de miel et voici un de ses fruits.* » Les commentateurs relèvent que le procédé de *lachon ha-râ*, de médisance, n'est efficace que si l'on exprime d'abord des choses vraies avant de proférer le mensonge. Cette analyse est précise et très juste. Cet enseignement doit nous inviter à la vigilance envers nos propres propos sur **la pente meurtrière du lachon ha-râ, qui commence toujours par une gentille vérité, avant de se solder par un odieux mensonge !**

Ainsi, toute la génération qui est sortie d'Égypte ne rentrera-t-elle pas en Kénaan, ni leurs enfants, mais seulement leurs petits-enfants. Toutefois, pour bien montrer que le châtement se terminerait bien par la réalisation de cette promesse et par souci de justice, Élohim indiqua à Moshéh, immédiatement après cette lourde sentence, plusieurs mitsvoth (préceptes) à observer « *quand vous serez arrivés dans le pays que je vous destine pour votre établissement* » (15 :2). C'est ainsi que naît l'espérance messianique qui permet à toute une génération de tenir et de survivre, si ce n'est pour elle-même alors pour ses petits-enfants. Ainsi devons-nous vivre de même.

La faute volontaire et la transgression du Shabbat

« *Et ils trouvèrent un homme ramassant du bois le jour du Shabbat...toute la communauté le fit sortir du camp et le lapida jusqu'à ce que mort s'ensuivît, comme יהודה l'avait ordonné à Moshéh.* » (15 :32)

Cette lapidation « incompréhensible et hallucinante », pour nos esprits occidentaux du XXIème siècle, intervient juste après l'avertissement et la dénonciation de la faute volontaire et délibérée, en opposition à la faute involontaire, par mégarde, inadvertance, imprudence, dont la prise en charge par le sacrificateur est possible et plus aisée.

« Mais si un Israélite ou un étranger commet délibérément un péché, il m'offense et il sera exclu du peuple. Il sera responsable de son exclusion, pour avoir méprisé ma parole et violé mes commandements. » (15 :30). Certaines versions ajoutent : « cette âme portera le poids de sa propre faute », sous-entendu cette faute ne peut pas être prise en charge par le sacrificateur.

La raison d'être des mitsvot de la Torah est de parfaire l'homme, de le faire accéder à un niveau spirituel toujours plus élevé. Ainsi, si au lieu de se mettre véritablement au travail, l'homme fait preuve de paresse, se met à « s'amuser » (âme usée ou user son âme) et passe son temps libre à vaquer à de vaines occupations, c'est le signe évident qu'il se fiche éperdument de la tâche supérieure dont Élohim l'a pourtant rendu responsable. Étant donné que l'homme a été créé pour vivre une vie de Torah, son refus de se soumettre au joug d'Elohim sous-entend que son existence dans ce monde n'a aucune valeur et qu'il aurait mieux fallu qu'il ne soit pas créé ! Telle est la conclusion de l'enseignement traditionnel sur ce verset.

C'est pourquoi le retranchement de l'individu du peuple d'Israël par Élohim Lui-même est extrêmement grave. Il est hautement plus grave que les peines de mort qui pouvaient être infligées par un tribunal type « sanhédrin ». La sentence d'exclusion de l'assemblée insinue que l'individu a commis une faute tellement grande que les peines capitales « classiques » ne sont pas en mesure de racheter sa faute. Il n'existe donc plus aucune échappatoire ou prise en charge pour cette faute délibérée. Cet être est définitivement perdu et l'homme qui a méprisé la parole d'Élohim et annulé son commandement est ainsi condamné à l'éviction à perpétuité ; il ne peut pas exister plus grand malheur ... Et pourtant !

Pourtant, il existe une interprétation extraordinaire de ce verset *prouvant qu'un homme ayant atteint ce point de non-retour peut, si sa théchouvah, son repentir, est profondément sincère, retrouver sa place au sein de l'Assemblée.* Pour comprendre cet enseignement extraordinaire, il est nécessaire de reprendre ce verset, mot par mot, mais avec le vocabulaire originel hébreu :

« parce qu'il a méprisé ביה la parole d'Élohim » : le mot ביה peut se lire aussi זיה, ce qui signifie 'de l'or'.
« et Sa mitsvah il l'a annulé רפה » : peut se lire également פרה ce qui signifie 'fructifier'.
« cette âme sera retranchée תכרת » peut se lire תכהר, ce qui signifie 'sera couronnée'.
« cela est sa faute עונה » : peut se lire aussi ענה ce qui signifie 'humilité'.

Ainsi, par simple inversion ou rotation de l'ordre des lettres, ce verset change complètement de sens, si l'homme choisit de même « d'inverser » et de changer sa façon de voir et d'envisager autrement son désordre intérieur. Voici ce verset transformé par le **miracle de la repentance** : « *Parce qu'il a rendu la parole d'Élohim comme de l'or, et sa mitsvah il l'a faite fructifiée, cette âme sera couronnée. Cela par son humilité.* » **Rien ne peut lever la sentence divine ... exceptée la repentance par le pardon.**

La Torah est vivante et vivifiante. Là où est la mort, se cache la vie, Yéshoua n'est-Il pas la Torah vivante ! C'est un enseignement d'une importance extrême car par la force de la théchouvah, l'homme à la capacité d'effacer les plus extrêmes décrets, même les plus irréversibles. Cette profonde théchouvah (retour, repentir) ne peut s'opérer que si l'homme prend conscience de son infinie petitesse et s'il accepte de s'éloigner de son orgueil et de sa fierté.

Alors, si cet homme repentant prend conscience de son état de non sanctification face à l'Élohim trois fois saint, et qu'il rend sa Parole aussi précieuse que de l'or, multiplie, décuple et fait fructifier les commandements du Fils, qui sont ceux de la Torah, alors Élohim, notre Élohim et notre Père, non seulement le sauvera de la peine la plus grave, mais couronnera son âme des plus beaux diadèmes. Et cela le sang de l'Agneau nous l'assure.

La transgression volontaire du Shabbat (*peut-être par découragement de cet homme qui vient d'apprendre qu'il est condamné à mourir dans ce désert !*) fut **considérée comme une faute nécessitant la peine capitale, car cet homme réfutait le principe du Shabbat d'Élohim qui n'est rien d'autre que le Royaume shabbatique.** Ce fut la sentence des dix explorateurs qui refusèrent l'accès au royaume promis, la profanation ou le refus du shabbat relève du même principe. C'est pourquoi l'épisode de l'homme « qui ramasse du bois à shabbat » et l'épisode des « explorateurs » sont relatés dans la même parachah.

Cela signifie également que le respect du Shabbat n'est pas réservé qu'aux temps messianiques et à la seule terre d'Israël. Au contraire, cela signifie qu'en période de dispersion, de confusion, d'apprentissage, d'éloignement du Royaume, ou de jugements, le respect du Shabbat est un témoignage des plus importants car le plus ténu, qui, par le Seigneur du Shabbat, Yéshoua, nous relie à Celui qui doit encore nous maintenir à distance de sa Sainteté, dans notre propre intérêt.

Couper ce lien, c'est renoncer au Royaume, c'est continuer à errer dans le désert ou à retourner en Égypte-Babylone-Sodome, synonyme de mort : c'est la mort.

Grâce soit rendue à Yéshoua, notre Grand Sacrificateur qui, par le don de sa vie, nous délivre de la mort en nous faisant sortir de toutes nos « Égypte ».

Shabbat shalom vé shavoua tov.